



Outils thérapeutiques pour l'approche systémique

Introduction

Édith Goldbeter-Merinfeld

DANS **CAHIERS CRITIQUES DE THÉRAPIE FAMILIALE ET DE PRATIQUES DE RÉSEAUX 2012/1 n° 48**, PAGES 5
À 11

ÉDITIONS **DE BOECK SUPÉRIEUR**

ISSN 1372-8202

ISBN 9782804169800

DOI 10.3917/ctf.048.0005

Date de mise en ligne : 14/08/2012

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2012-1-page-5?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Outils thérapeutiques pour l'approche systémique

Introduction

Édith Goldbeter-Merinfeld ¹

Nous avons publié en 1999 un numéro des *Cahiers critiques* (n° 22) dont le sujet était « Corps et thérapie familiale ». À cette occasion, plusieurs auteurs avaient traité d'outils thérapeutiques qui s'appuyaient sur le langage du corps. Nous retrouvons treize ans plus tard trois d'entre eux – Philippe Caillé, Luigi Onnis et Alain Marteaux – dans ce numéro des Cahiers. Ils ont approfondi et enrichi leurs recherches.

Le numéro actuel de ces *Cahiers* a proposé aux différents auteurs de traiter d'un thème plus large, qui dépasse les approches exclusivement corporelles et qui aborde le domaine des pratiques de la psychothérapie sous l'angle des outils thérapeutiques.

Si le terme d'« outil » donne à penser à un instrument concret qui aide à atteindre un objectif prédéterminé, nous allons ici découvrir des médias ou objets flottants, comme le désigneraient Philippe Caillé et Yveline Rey (2004), dont la finalité n'est autre que d'ouvrir des champs du possible, de susciter un changement de perspective et de vécu sans que le nouvel état obtenu ne soit prévisible...

Ces outils, inventés ou enrichis par les différents cliniciens qui livrent leur expérience dans les textes qui suivent, reflètent la richesse de leur créativité et rassurent sur le fait que le champ de la thérapie familiale systémique est encore bien vivant. Les auteurs sont d'ailleurs de générations et différentes, et ont des expériences variées.

L'utilisation du langage non verbal, notamment par le biais de la sculpture familiale, technique développée par Virginia Satir (1972) et par Peggy

1 Directrice de la formation à l'Institut d'Etudes de la Famille et des Systèmes Humains de Bruxelles. Professeure à l'ULB.

Papp (1976) a ouvert un domaine riche et fécond dans le champ de la thérapie familiale.

Comme l'évoque Philippe Caillé dans l'ouvrage qu'il a publié avec Yveline Rey en 1994, : « Les renseignements donnés verbalement par les familles et les couples qui nous consultent prétendent décrire la réalité, mais ce sont essentiellement des cartes pour tourner en rond. Si nous voulons les aider, nous ne devons pas les accompagner dans la même farandole. (...) »

Aussi, en thérapie, les mots livrés à eux-mêmes peuvent constituer une impasse.

Pour aider les couples et les familles à dessiner de nouvelles cartes, il faut retrouver le territoire existentiel que cachent les cartes qu'ils utilisent en neutralisant le pouvoir des mots. »

Les outils que les auteurs de cet ouvrage vont vous présenter permettent effectivement de dépasser le verbe pour toucher plus vite, plus intensément ou encore pour faire découvrir des aspects méconnus ou relégués de l'humain.

Plusieurs d'entre eux soulignent que les outils et Objets Flottants sont davantage que de simples techniques d'entretien car, ce sont des formes de langages qui créent un contexte avec des émotions et qui, transcendant en quelque sorte le pouvoir des mots, permettent d'éviter le piège ou les impasses de certains discours trop bien rodés.

Nous ouvrirons le dossier avec un texte de Philippe Caillé qui propose d'introduire dans le système un membre supplémentaire, le « *plus-un* » de la relation, qui est l'unique représentation de la relation envisagée par ses participants à un moment donné. Philippe Caillé considère que la demande de thérapie apparaît lorsque ce « *plus-un* » est fragilisé ; le thérapeute se devra de l'identifier pour le restituer à ceux qui consultent. Il introduit alors un siège vide pour ce membre supplémentaire afin de l'inclure dans les échanges, cette « *chaise vide du tiers* » constituant pour l'auteur un premier *objet flottant*. Il en proposera d'autres comme les sculpturations, les blasons, le protocole invariable de thérapie de couple, l'équipe réfléchissante, etc.. Selon Philippe Caillé, l'avantage de l'utilisation des objets flottants sur un échange verbal classique, est qu'elle laisse une trace durable au niveau de consciences implicites.

Là où Philippe Caille offrait une place à *l'absolu relationnel*, Luigi Onnis et son équipe tentent de faire émerger le *niveau mythique* de la famille. Ils le font à l'aide de leur outil fondé sur l'utilisation du langage analogique : les *Sculptures du temps familial*. Ce modèle explore la dimension du *temps* et favorise la construction d'une trame narrative non verbale sur trois temps (pré-

sent, passé, futur) pour ensuite se muer en *narration analogique*. Ces auteurs concluent leur article en soulignant la dimension *auto-thérapeutiques* éveillée par leur outil dans la famille ; elle se manifeste au travers de la « réécriture » de son histoire.

Passant de la famille au couple, Yveline Rey présente un outil simple et original – *le panier à problèmes* – qu'elle a développé pour médiatiser la première rencontre avec ceux qui la consulte et pour, à l'instar d'autres objets flottants, favoriser la redécouverte de leur relation et son sens. Elle en décrit les différents avantages et souligne aussi qu'il induit une redéfinition du rôle du thérapeute. Ici aussi, comme Luigi Onnis, elle insiste sur les nouvelles métaphores que ce procédé suscite et ajoute que comme chaque objet flottant (elle aborde aussi d'autres outils comme le blason ou le conte systémique), ce panier est un poseur de question, notamment sur le mythe du couple.

Comme les auteurs précédents, Jean-Paul Mugnier insiste sur le fait que les objets flottants tels que les sculptures ou le jeu de l'oie, ne sont pas à considérer comme des techniques à utiliser comme une sorte de penthotal pour faire parler les patients parfois à leur insu, et rappelle le rôle essentiel de l'élaboration d'hypothèses dans le travail clinique. C'est à partir de celles-ci et de la lecture induite chez le thérapeute par l'usage des outils, que pourra surgir un sens nouveau qui permettra une bifurcation dans la suite du récit de la famille. Jean-Paul Mugnier considère alors les thérapeutes comme des lecteurs et des conteurs qui, après avoir comblé avec la famille les lacunes du récit familial et à aider à ce qu'une nouvelle histoire se co-construise, vont permettre aux membres de la famille de se l'approprier.

Les outils proposés par nos auteurs peuvent aussi prendre un aspect inédit et vivant. Ainsi, Francesco Bruni propose une pratique où il se fait accompagner de son *chien* comme d'un co-thérapeute très attentif. Il arrive aussi que ce soit les patients qui amènent avec eux leur animal « familier » qui, de fait, est un membre de la famille. Il apprécie l'aide que les chiens peuvent apporter pour saisir des informations significatives sur les relations qui existent dans le système. La relation avec cet animal mobilise selon lui la sphère instinctuelle, dimension relationnelle que nous oublions trop souvent.

De son côté, Thierry Darnaud choisit de considérer la *résilience* comme un outil. Il réfute la croyance que la résilience ne reposerait que sur la capacité de raconter un événement traumatique, car dans un tel cas, on risquerait de minimiser les protections que peuvent apporter l'annulation et le déni. Il propose donc au thérapeute d'être attentif au processus fragile de la rési-

lience en évitant de pousser à tout prix le patient vers un étalage détaillé d'un passé traumatique, mais plutôt de s'en servir comme tremplin pour favoriser une bifurcation de trajectoire de vie.

Beaucoup d'outils associent la notion de *métaphore* à leur définition : la famille est invitée à représenter son histoire, son organisation, ses mythes et valeurs, etc. à l'aide d'objets, de créations artistiques ou de sculpturations de leur corps. Édith Goldbeter-Merinfeld propose une courte réflexion sur l'usage de tels outils à la fois concrets car visibles et touchables, ne requérant pas le langage verbal, et débouchant sur une autoreprésentation de la famille dont elle-même ne perçoit pas totalement la portée. Jusqu'où l'usage de ces outils se borne-t-il à n'être qu'un jeu de représentations métaphoriques, où est la frontière entre leur matérialité, leur symbolisme et la réalité du vécu ? La réponse reste floue ou encore à approfondir, mais l'auteur l'illustre par des exemples issus de sa pratique où sièges et coussins sont intégrés comme membres du système thérapeutique.

Reprenant le thème de la métaphore sur le plan pictural, Camille Labaki propose une série d'exemples cliniques illustrant la richesse des créations présentées par ses patients pour représenter leur vécu et leur fonctionnement actuel. Elle attire notre attention sur la prudence que doit exercer le thérapeute lorsqu'il les interroge sur le sens de leurs productions, afin de ne pas les contaminer par ses propres constructions. Elle souligne combien la représentation métaphorique, tout en comportant une dimension ludique et éventuellement poétique, va vers l'essentiel, en disant ce que la raison n'arrive pas à exprimer et en ouvrant ainsi à une autre lecture de ce qui est en jeu.

Les outils présentés dans ce numéro des Cahiers sont essentiellement destinés à un usage thérapeutique, mais ils peuvent dès lors être introduits dans les formations des futurs thérapeutes, et pourquoi pas, mis en pratique directement avec ces derniers. En effet, quoi de mieux que de vivre soi-même leurs effets pour se convaincre de leur richesse et devenir plus attentif à la manière d'en faire usage.

Reprenant l'outil pictural, Mony Elkaïm illustre par des exemples les ressources que le dessin inspiré d'une situation clinique difficile peut offrir en supervision. Ce nouvel outil qu'il nomme « *résonances picturales* » s'appuie sur les notions de résonance et de singularité qu'il a développées antérieurement. En supervision, son emploi peut faire émerger le vécu du thérapeute face à une situation clinique qui lui pose problème et l'aider à en vérifier la fonction dans le maintien des constructions du monde de ses patients. Mony Elkaïm pré-

cise que l'usage des résonances picturales n'implique pas que le dessin proposé soit analysé, mais plutôt qu'on s'en serve comme tremplin pour faire émerger le vécu dominant du thérapeute dans cette situation spécifique.

Que transmettre aux futurs thérapeutes et comment le faire pour qu'ils puissent devenir eux-mêmes leur propre outil thérapeutique ? Pier Giuseppe Defilippi nous propose des conduites qu'il a mises en pratique dans ses groupes de formation. En particulier, il insiste sur trois aspects essentiels que chaque thérapeute devrait pouvoir développer et utiliser dans le cadre de ses prises en charge : les caractéristiques de sa *personne*, son *style* et l'*évaluation*. Pointant l'isomorphisme entre le système de formation et le système thérapeutique, cet auteur encourage à utiliser ces outils et les objets flottants plus classiques dans le cadre même de la formation.

Les outils transmis en formation peuvent donc l'être de manière expérientielle. Catherine Barreau, Bernard Filleul et Chantal Nève-Hanquet en sont également convaincus. Ils proposent à leurs stagiaires deux outils inspirés du *psychodrame* : la *carte géo-affective* et l'*évaluation en Trio*. Le premier favorise, en début de formation, l'introduction aux autres de chaque membre d'un groupe, en expérimentant dans un cadre de sécurité une mise en relation créative, corporelle et émotionnelle. De son côté, l'évaluation en « Trio » permet d'amplifier l'engagement personnel des étudiants en leur donnant l'occasion d'être les acteurs d'une évaluation qualitative...

Ces auteurs soulignent que, au-delà d'un aspect ludique, ces deux exercices contribuent à stimuler l'audace et la créativité dont devront faire preuve les futurs thérapeutes dans leur « savoir être ».

Proche du psychodrame, le *théâtre* a également inspiré ceux parmi nous qui œuvrent sur la scène thérapeutique. Ainsi, Alain Marteaux relève que l'on pourrait considérer que le rôle attribué par une famille au thérapeute ressemble à celui du metteur en scène sensé distribuer textes, rôles et partitions. De plus ajoute-t-il, « au cours des simulations ou jeux de rôles, que faisons-nous sinon jouer des rôles fictifs ou réels, nous insérant par expérimentation et identification dans des rôles nouveaux et différents » ? Il valorise donc l'utilisation en formation d'outils théâtraux où le thérapeute en formation, en (se) voyant et en (s')écoutant, acquiert des connaissances sur lui-même. Alain Marteaux transpose des exercices de formation d'acteurs au cursus de formation. En particulier, il sensibilise les futurs thérapeutes à lire le corps de(s) l'autre(s), leur propre corps et à décoder l'espace pour s'y mouvoir avec plus de conscience. Les exercices qu'il propose permettent de prendre conscience de la manière dont le mouvement fait naître et tire l'émotion, ce qui, selon cet

auteur, pourrait être utilisé par le thérapeute dès qu'il pénètre avec ses patients dans le cabinet thérapeutique.

Adeptes également de l'utilisation par le thérapeute de sa personne comme outil dans ses interventions, Anne Juvanteny et Jean-François Ampélas tentent d'étudier et de modéliser la *gestion des émotions* dans le processus thérapeutique, à partir d'une enquête menée auprès d'une petite équipe de thérapeutes familiaux au Centre de Thérapie Familiale de l'Hôpital Montperrin d'Aix en Provence).

Après avoir passé en revue les principaux modèles proposés par différentes écoles pour traiter, en les utilisant ou non, les émotions du thérapeute au sein du processus thérapeutique, ils constatent à partir de leur propre recherche que si la place de l'émotion du thérapeute est reconnue comme déterminante par tous les sujets interrogés, elle est considérée par certains comme un outil parmi d'autres, alors qu'une autre partie des sujets la perçoit comme la matière même du travail du thérapeute. Ces deux points de vue conduisent à des pratiques différentes celle du « thérapeute soignant » qui emploie l'émotion comme outil de travail, ou celle d'un « thérapeute artisan » qui la modélise.

Certains professionnels construisent des outils spécifiques à des situations ou à des populations spécifiques. C'est le cas des deux interventions qui suivent. Dans la première, Christiane Bopp-Limoge cible l'accompagnement de la parentalité avec un Modèle d'Observation Systémique des Interactions Parents-Enfants – le *MOSIPE*. Ce modèle est destiné selon elle, à flexibiliser les systèmes familiaux en s'arquant sur trois items transversaux : l'existence de Plaisir partagé dans les relations entre les membres du système, qui dynamise la cohésion du système tout en lui procurant de la flexibilité ; la possibilité de recevoir de l'Estime de soi dans ces relations, ce qui permet d'accepter la différenciation sans se sentir en danger ; et enfin la capacité de percevoir et tenir compte des Besoins de l'autre qui ajoute aux deux autres items l'assurance de la présence de liens solidaires dans le système.

L'auteur situe l'utilisation du *MOSIPE*, que ce soit en parallèle ou en amont d'un processus psychothérapeutique, comme un outil expérientiel, car il fait vivre aux personnes des expériences qui ont pour effet d'accroître leur épanouissement personnel.

De son côté, Anne Berlioz propose un outil métaphorique – *l'âge virtuel de compétence* – qu'elle a élaboré pour travailler avec les enfants et leurs familles dans le cadre de difficultés à l'école. Elle en souligne la simplicité et donc l'accessibilité tant pour enfants que pour leurs parents. Elle le définit

comme une forme de recadrage implicite puisqu'il resitue, de façon analogique, la difficulté de l'enfant comme une étape normale sur le chemin du « grandir ». Travaillant dans le contexte de la scolarité du primaire, elle a émis l'hypothèse qu'entre quatre et dix ans, ce sont les interactions entre l'enfant et ses parents qui contribuent au maintien de ses difficultés lorsqu'elles sont porteuses d'un message antagoniste à celui de l'école. Après avoir identifié ces interactions et ce message, elle va tenter d'aider les parents à délivrer un nouveau message tout en les soutenant en même temps que leur enfant. Elle définira avec eux la prescription d'une tâche dont la réalisation par l'enfant sera le plus souvent évaluée et quantifiée, mais pas en termes de jugement de bonne conduite ou de réussite, mais en termes de pourcentage de l'âge réel de l'enfant. Elle présente donc la difficulté de l'enfant comme un retard, un blocage sur le chemin du « grandir » en soulignant que ce recadrage se double d'une métacommunication faite à l'enfant, ainsi qu'à ses parents et à l'enseignant, selon laquelle est capable de s'acquitter de la tâche prescrite.

Si les outils présentés jusqu'ici sont insérés dans la pratique clinique de leurs auteurs, ils peuvent néanmoins être des *instruments de recherche*. Ainsi, Isabelle Duret et Cyrielle Brancart ont fait appel au *blason fraternel* pour explorer le lien de fratrie et son évolution dans l'histoire d'une famille. Elles ont étudié le mode de transmission du mythe fraternel à travers trois générations à partir d'un échantillon de cinq fratries auxquelles elles ont proposé de réaliser un blason fraternel. Par ce procédé, les auteurs montrent le rôle essentiel du mythe fraternel qui donne vie au groupe familial et sans lequel les éléments biologiques et légaux ne suffiraient pas à permettre à la fratrie de prendre place

Isabelle Duret et Cyrielle Brancart constatent à l'issue de cette micro recherche la présence de ressources et de capacités résilientes fraternelles permettant de se dégager plus ou moins consciemment d'un héritage passé, et elles concluent que bien que leur étude ne concerne que des fratries non consultantes, elle met en évidence l'intérêt de ce type d'outil dans le cadre d'entretiens thérapeutiques familiaux.

Nous espérons que cette vaste mosaïque d'outils thérapeutiques a dessiné pour vous une image colorée et vivante qui vous stimulera dans vos pratiques.

Référence

CAILLÉ P. & REY Y. (1994-2004) : *Les objets flottants. Méthodes d'entretiens systémiques*. Fabert éditeur, Paris. (5^e édition revue et augmentée).